Société Française d'Etude de la Céramique Orientale
Oriental Ceramic Society of France
Musée Cernuschi, 77 Avenue de Versailles, 75016 Paris. Tél. : 33 (0)1 55 74 61 30 – Fax : 33 (0)1 42 24 91 19

LA LETTRE SFECO

Septembre 2003 **N° 8**

Photo © A. Lebel

Compagnie des Indes, Yongzheng, vers 1720/25

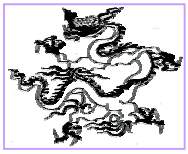
aux armes de Jacques-Gérard de KNYFF bourgmestre,
Anvers 1681 – 1756 (D = 24cm).

Avant – Propos

La série de conférences de l'année écoulée avait pour thème commun les Compagnies de commerce vers l'Extrême-Orient et en particuliers les porcelaines de commande. Nous avons le plaisir de donner dans cette Lettre les textes des deux conférences faites par MM. Williamson et Lebel sur l'histoire des Compagnies et des échanges ainsi que le résumé de Madame Yolande Crowe sur le rôle important de l'Iran Safavide comme étape sur la Route des Porcelaines. Monsieur Antoine Lebel traite de l'estimation de ces pièces dans la rubrique « Marché de l'Art ».

Madame Zhao Bing nous présente le bilan de la Conférence sur « *La porcelaine Blanche de Chine* » qui s'était tenue à Shanghai en octobre 2002.

Philippe Colomban



Sommaire

		Page
. Avant-Propos	*Philippe Colomban*	2
➢ **I. Notes**		
. La route des porcelaines	*Edouard Williamson*	4
. Porcelaines de commande	*Antoine Lebel*	8
. Le potier persan sur la route des compagnies des Indes Orientales	*Yolande Crowe*	10
. Colloque international sur « La porcelaine blanche »	*Zhao Bing*	13
➢ **II. Les céramiques et le marché de l'art**		
. Porcelaines chinoises de commande	*Antoine Lebel*	15
➢ **III. Nouvelles**		
. Programme des conférences 2003-2004		16
. Escapade à Genève		17
➢ **IV. Calendrier des Expositions et Ventes**		18
➢ **V. Librairies spécialisées**		21
➢ **VI. Sociétés de céramiques orientales**		22

La route des Porcelaines

Depuis la nuit des temps,
l'Orient rêvait de l'Occident, et l'Occident rêvait de l'Orient mythique,
emplacement du Paradis Terrestre. La route qui les reliait, terrestre, appelée
« Route de la soie », était longue et parsemée d'embûches.
Mais il existait vers les pays d'orient une autre route que
Marco Polo découvrit à la fin du XIIIème siècle.
Racontant sa découverte, personne ne le crut et il fût jeté en prison !

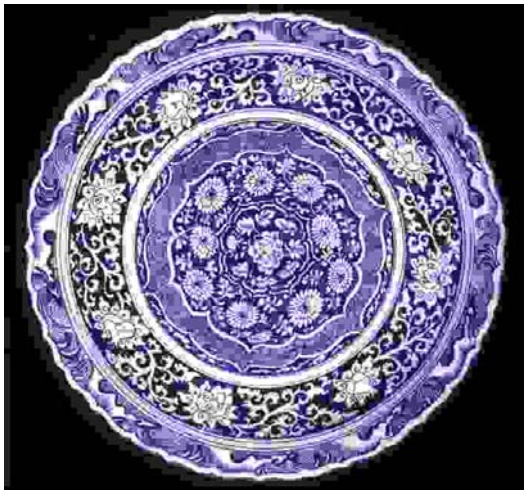
Or il disait vrai. Les chinois avaient construit des jonques de haute mer munies de gouvernails, et naviguaient aux étoiles et à la boussole dans l'immense mer de Chine. Les Arabes connaissaient aussi les secrets de la navigation hauturière dans l'océan Indien et pratiquaient depuis longtemps le commerce des porcelaines, trop lourdes et fragiles pour être aisément transportées par la route terrestre, mais servant de lest commode aux navires.

C'est ainsi que les deux plus importantes collections de porcelaines constituées hors de Chine avant la fin du XVème siècle, se trouvent réunies à Constantinople et à Téhéran.

Les Portugais

Dès le début du XVème siècle, les Portugais furent les premiers à reconquérir leur territoire en repoussant les musulmans. Enhardis, ils poursuivirent les infidèles jusqu'au Maroc et s'installèrent à Ceuta en 1415. Poursuivant leur exploration des côtes occidentales de l'Afrique ils découvrirent successivement, Madère, les Açores et les Îles du Cap Vert.

En 1453, les Ottomans s'emparent de Constantinople, coupant ainsi la route de la soie. Le Pape confère alors à l'Infant du Portugal Don Henrique le titre d'Administrateur Apostolique de l'Ordre du Christ, avec tous les droits spirituels sur l'Afrique et l'Inde. Poursuivant la route vers l'Orient avec acharnement, l'Amiral Bartolomeu Diaz découvre, en 1487, le passage par le sud de l'Afrique en doublant le cap de Bonne Espérance. Dix ans plus tard, Vasco de Gama quitte Lisbonne à la recherche « des épices, des Chrétiens et des porcelaines » à la tête d'une flottille de navires appelés Caraques spécialement conçus pour affronter les tempêtes des mers australes.



Chine (XIVème siècle)

Il atteint Calicut sur la côte occidentale de l'Inde, d'où il rapporte en 1499 des pierres précieuses, des épices, de l'or et quelques porcelaines… qui provoquent l'enthousiasme du roi Don Manuel 1er. Celui-ci décide alors de poursuivre les explorations maritimes jusqu'en Chine. Alfonso d'Albuquerque y parvient en 1517. Enfin, après de multiples revers et vicissitudes les Portugais établissent en 1557 une colonie permanente sur l'île de **Macao** devant Canton. Pour la première fois dans l'histoire européenne, les cargaisons de porcelaine vont débarquer sur les quais de Lisbonne… où Anglais et Hollandais viendront les acheter pour les revendre, à Londres ou Anvers, aux Grands de l'Europe du nord qui s'arracheront à prix d'or ces objets translucides qu'ils considèrent comme la « Pierre Philosophale ».

En 1581 Philippe II, Roi Catholique d'Espagne, annexe le Portugal. Pourchassant l'hérésie calviniste, il envoie le Duc d'Albe installer la Sainte Inquisition à Anvers qui tombe entre ses mains en 1585 et interdit l'accès du port de Lisbonne aux navires anglais qui créeront **l'East India Company** en 1600. Les Pays-Bas, provinces rebelles mais libres, deviennent, à la chute d'Anvers, la terre d'élection pour tout ce que la ville comptait d'hommes d'affaires, de banquiers, de marchands et le centre du savoir-faire et de l'expérience du commerce international. Ils accueillent la communauté Juive et avec elle des capitaux considérables. Une petite bourgade du nom d'Amsterdam supplante rapidement Anvers et devient le centre européen du commerce international. En représailles, Philippe II met en 1595 l'embargo sur la flotte hollandaise dans le port de Lisbonne.

Jusqu'alors, les routes maritimes portugaises étaient totalement secrètes. Un jeune Hollandais au service de l'évêque de Goa, Jan Huygen van Linschoten publie à Amsterdam l' « Itinéraire », dévoilant ainsi le détail de ces routes. Les Provinces Unies forment en 1602 la

première société par actions du monde moderne : la célèbre **VOC** munie de privilèges régaliens, et le port Amsterdam voit se développer le plus grand chantier naval européen.

Les Hollandais

Les « Indiamen », navires plus petits mais aussi plus rapides que les lourds Galions ou Caraques, se lancent à l'assaut des routes portugaises, et coulent tous les navires espagnols ou portugais sur leur passage, s'assurant la domination des mers. Passant par le détroit de la Sonde, ils s'installent sur la côte nord de l'île de Java, où ils fondent un important comptoir sous le nom de **Batavia**, (aujourd'hui Jakarta). Ainsi naît le « Siècle d'Or » solidement ancré sur les deux puissants piliers que sont Amsterdam et Batavia. D'importantes quantités de porcelaines Ming, plus de 200.000 en 1642, débarquent à Amsterdam où elles sont immédiatement vendues aux enchères, pour le plus grand profit de la VOC. A cette même époque la Chine entre en guerre civile, et les fours impériaux de Jingdezen sont détruits, ce qui représente pour les Provinces-Unies une catastrophe économique sans précédent.

Le Japon

Les Hollandais se retournent alors vers le Japon, qui leur octroie la possibilité de s'installer sur l'île artificielle de **Deshima** dans le port de Nagasaki, à la place des Portugais, chassés par le Shogun.
Les Japonais produisent depuis peu dans l'île de Kyushu des porcelaines d'une très grande beauté, à la suite de l'installation d'un potier coréen dans la ville d'Arita, près de Nagasaki. Ces porcelaines polychromes et dorées, et plus particulièrement celles produites par l'atelier du potier Kakiemon, connaissent en Europe continentale et en Angleterre un immense succès. De grandes collections princières se constituent comme celle du Grand Dauphin et celle du prince de Condé, à Chantilly, collections aujourd'hui éparpillées. Le plus grand d'entre tous les collectionneurs de porcelaines du Japon au début du XVIIIème siècle fut sans conteste Auguste le Fort, Grand électeur de Saxe et Roi de Pologne qui érigea à Dresde un « Palais japonais » pour y exposer son immense collection dont la majeure partie est encore conservée.

Delft

La demande s'accroît mais la production ne suit pas. Les Hollandais installent alors des faïenceries dans la petite ville de Delft, siège de la cour des Orange, où de nombreuses brasseries, mises en faillite par les guerres d'indépendance et la crise économique qui s'en était ensuivi, constituaient des locaux industriels vides. Des faïenceries s'y installèrent, conservant comme marques de fabrique leurs enseignes,. Les Delftois, après de nombreuses recherches ayant pour objet d'imiter la porcelaine de Chine, fabriqueront bientôt des faïences qu'ils nomment « Delftse Porceleyn », imitant à la perfection aussi bien les porcelaines bleues des derniers Ming que les porcelaines du Japon décorées au rouge de fer et à l'or.

La Perse Safavide

Les Hollandais s'approvisionnèrent également en Perse Safavide, où d'habiles potiers copiaient avec fantaisie les modèles de porcelaines Ming que leur apportait la VOC, qui, en retour

leur achetait ces « copies » en pâte siliceuse et les ramenait en Europe en les faisant passer pour d'authentiques porcelaines de Chine.

La Dynastie Qing

A la fin du XVIIème siècle, pour le plus grand profit des marchands hollandais, sévit dans toutes les cours d'Europe la mode des cabinets de porcelaines bleues, dont un exemple célèbre encore visible aujourd'hui, est celui de la princesse Sophie Charlotte de Prusse installé dans son palais d'été de Charlottenburg. La Chine, tombée aux mains des Mandchous en 1644, panse ses plaies. L'empereur Kangxi monte sur le trône en 1662, et la production des fours impériaux de Jingdezen reprend. Tout d'abord avec des porcelaines bleu-saphir d'une extrême luminosité, puis, remettant à l'honneur les porcelaines Qingbai aux cinq couleurs, ils produisent de nouvelles pièces chatoyantes que le XIXème siècle appellera « Famille Verte ». Les Hollandais s'en emparent et inondent à nouveau l'Occident qui se précipite vers cette porcelaine de Chine enfin retrouvée et que les potiers Delftois s'empressent d'imiter. C'est ainsi que naît à **Delft** le style « Cachemire »

Durant la période de transition entre 1644 et 1662 les potiers chinois vendaient en contrebande de la porcelaine aux pays de l'Asie du sud-est et aux Japonais qui imitaient ces modèles. Ce commerce se poursuivra tout au long du XVIIème siècle, et bientôt ce sont les Chinois qui s'inspireront des modèles japonais. A la mort de Kangxi en 1722, les porcelaines produites sous le règne de son fils atteignent une perfection et une finesse inégalée.

Les Jésuites, introduits à la cour, avaient porté à la connaissance de l'Empereur la découverte du chimiste hollandais Cassius, qui obtenait des émaux roses à partir d'un précipité d'or. Cette découverte plut aussi à son successeur le grand Empereur Quien-Long ; au cours de son très long règne (1736 à 1795) la production des porcelaines de Chine connut son apogée, sous le nom de « Famille Rose ». Les potiers Delftois produisirent des imitations d'une justesse confondante, sur des formes tant orientales qu'occidentales.

La révolution française et les troubles qui s'ensuivent en Europe, mettent fin à la production faïencière, ainsi qu'à l'importation des produits d'Extrême-Orient, qui ne reprendra qu'au XIXème siècle.

Bibliographie succincte

Yolande Crowe, *Persia and China, Safavid blue and white ceramics in the Victoria and Albert Museum 1501-1738*, Londres 2002
Maura Rinaldi, "Kraak Porcelain"
"*Du Tage à la mer de Chine*", catalogue d'exposition, Musée de la Marine
"*Porcelain for Palaces*": catalogue de l'exposition au British Museum (en 1980 ?)
John Carswell, *Bleus de Chine*, British Museum.
Henry-Pierre Fourest, "*Delft*"

Edouard Williamson
Texte et photos

Né en 1935, possédant la double nationalité franco-britannique, a vécu en France, en Europe et aux USA. Amateur et collectionneur de céramiques anciennes et contemporaines, il s'est intéressé à leur environnement historique et géographique, aux routes maritimes qui ont permis leurs échanges et aux influences qu'elles ont exercées sur la création artistique et technique de civilisations très éloignées les unes des autres.
Administrateur de la Société des Amis du Musée National de Céramique à Sèvres
Administrateur de la Société d'Etude pour la Céramique
Membre de la French Porcelain Society
Membre de la Sfeco

Porcelaines de Commande

L'engouement des Européens pour la porcelaine de Chine date du XVIème siècle, lorsque les Portugais commencèrent à en rapporter dans leurs cales à Lisbonne. C'était un produit extrêmement luxueux que seuls les souverains pouvaient s'offrir.

Ainsi sait-on que le roi du Portugal en 1563 fit don au Pape de plusieurs bleu-et-blanc, que François 1er en possédait également, tellement précieux qu'on les protégeait en leur fabriquant de fines montures de vermeil ou d'argent, comme le bol bleu-et-blanc dont se servait Louis XIV pour son déjeuner.

L'empereur de Chine n'étant pas favorable à l'exportation des porcelaines, les Portugais devait ruser pour les faire sortir secrètement de Canton ou Macao. Ils passaient directement commande sur place, adaptant les formes et les décors à leur goût et usage. Les premières pièces de commande datent du premier quart du XVIème siècle, telle la verseuse décorée de la sphère armillaire, emblème du roi du Portugal. Les XVIème et XVIIème siècles vont voir l'apparition au Portugal d'un grand nombre de pièces bleu-et-blanc commandées pour le Roi ou pour la haute noblesse.

C'est à Lisbonne que les Hollandais furent les premiers à se procurer des porcelaines chinoises. Ce n'est pourtant qu'à la fin du XVII*ème* siècle que l'on voit apparaître des formes ou des dessins spécifiquement réalisés pour les Hollandais.

Les Anglais avaient bien tenté une incursion dans la Baie de Canton en 1637 mais de façon si maladroite qu'ils furent « interdits de Chine » jusqu'à la toute fin du XVII*ème* siècle, époque à laquelle l'Honorable East India Company parvint enfin à acheter directement de la porcelaine aux Chinois.

Les Français furent parmi les derniers à se lancer dans l'aventure. Pourtant, très tôt, Louis XIV avait acquis des pièces et la mode des chinoiseries commença alors à gagner la Cour. Le frère de Louis XIV, Philippe de France, mort en 1701, possédait une impressionnante collection de bleu-et-blanc dans son château de Saint-Cloud. Dans l'inventaire royal commencé en 1718 et achevé en 1729, il est fait état de plus de huit cents pièces de porcelaine de Chine, polychromes ou bleu-et-blanc.

Les premières commandes spécifiques françaises datent des années charnières entre les XVII et XVIII*ème* siècles. Colbert avait bien lancé la Compagnie des Indes française en 1664 mais celle-ci ne remporta pas les résultats commerciaux escomptés. Il revendit le monopole du commerce avec la Chine au Sieur Jourdan de Broue, un prospère marchand malouin. Cette Compagnie de la Chine eut à son actif douze voyages de 1698 à 1713, tous couronnés de succès. Le premier fut celui de « l'Amphitrite » qui quitta Port-Louis, près de Lorient, en 1698 pour atteindre Canton à la fin de la même année et retourner à bon port en 1700, les cales lestées de 180 caisses de porcelaine. La vente des ces objets d'une incroyable diversité de forme, connut un large succès. Un deuxième voyage eut lieu de 1701 à 1703, l'Amphitrite ne rapportant cette fois que 93 caisses de porcelaines, ainsi que 19 autres, remplies de pièces spécialement commandées par les Jésuites.

On sait de façon certaine que des gravures ou des dessins étaient confiés à des membres autorisés de l'équipage afin qu'ils soient reproduits sur des pièces. C'est le cas d'un plat représentant Marie-Adélaïde de Savoie, future mère de Louis XV, dont on connaît la gravure rehaussée de couleurs à l'attention de l'artiste chinois, datée de 1697, époque de son mariage avec le Duc de Bourgogne. C'est le premier exemple où un personnage connu et identifié fut représenté sur un plat. C'est de cette époque également que l'on peut dater les premières pièces armoriées françaises connues et commandées par le Grand Dauphin. On connaît un service fait pour le Régent, entre 1709 et 1723 inscrit dans l'inventaire de ses biens. Il existe un autre service ou peut-être deux, aux armes de France, d'azur, trois fleurs de lis or, deux et un, entourées des deux colliers des ordres du Roi, le Saint-Esprit et l'Ordre de Saint-Michel. Ce ou ces services comprenaient une multitude de pièces d'une grande diversité de formes. Il n'existe pourtant aucune référence à ces services dans l'inventaire des biens de la Couronne commencé en 1718 et achevé en 1729, ni dans celui de 1775. Il n'y a pourtant aucun doute que ce, ou ces services, furent commandés pour le roi Louis XV, peut-être par le Régent lui-même et il(s) n'aurai(en)t jamais été livré au garde-meuble royal ou bien, commandé par Louis XV en personne, il n'aurait pas été accepté. Il est a noter que ce service fut plus tard, vraisemblablement vers 1870, largement copié, parfois de façon habile par la maison Samson. Un autre service portant les armes de France fut commandé par le petit-fils du Régent, Louis-Philippe Ier, Duc d'Orléans, grand collectionneur et amateur d'art, né en 1725 et mort en 1785. Le décor est très différent de celui que l'on trouve sur les services précédents et il peut être daté de 1750 environ. Un dernier service connu est celui commandé par Louis Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse, Duc de Penthièvre et fils illégitime de Louis XIV et de la Marquise de Montespan. Reconnu en 1681 par son père, ses armes sont celles de la famille royale

Ce goût pour les porcelaines de Chine fut naturellement repris dans la noblesse française et nombreuses furent les familles françaises qui commandèrent des services à leurs armes durant le XVIII*ème* siècle. Parmi les personnages les plus influents et importants du milieu du XVIII*ème*, citons Philibert Orry de Vignory, Contrôleur général des finances de Louis XV, le Bailli de Tencin ou un peu plus tard l'Abbé Terray également contrôleur des Finances de Louis XV. Date également de la fin du règne de Louis XV, le service fait pour Jean-Baptiste Barry, hypothétique mari de la dernière maîtresse du roi et, devenu de ce fait noble. Citons enfin le service commandé par Antoine Marie Desforges-Boucher, Gouverneur de l'Ile de France en 1739, point stratégique pour le ravitaillement des navires sur la route des Indes et de la Chine.

Le secret de la fabrication de la porcelaine ne fut découvert et réellement exploité en Europe que vers le milieu de XVIII*ème* siècle. Précédemment, la vaisselle était d'argent, d'étain ou de faïence, expliquant cet attrait pour ce matériau précieux qu'est la porcelaine de Chine. Mais, lorsque les bateaux de la Compagnie des Indes augmentèrent leur tonnage et que les Chinois réussirent à raccourcir leur délai de fabrication, les prix baissèrent rendant ces pièces plus accessibles et plus communes. Puis Vincennes d'abord, ensuite de Sèvres et Limoges se mirent à fabriquer des porcelaines d'un grand raffinement à l'attention des grands de l'époque. Les porcelaines de Chine se banalisèrent, et la petite noblesse et la bourgeoisie purent dès lors commander en Chine à meilleur prix qu'en Europe des services décorés de leurs armes. La Chine avait perdu l'exclusivité de la fabrication de la porcelaine.

Antoine Lebel

Le Potier Persan
sur la Route des Compagnies des Indes Orientales

*Au premier abord il semble surprenant d'associer le potier persan avec l'histoire des compagnies des Indes Orientales et cependant si l'on considère la position géographique de la Perse, on constate qu'elle se situe à mi-chemin entre les ports de l'Europe de l'Ouest et les comptoirs d'Extrême-Orient. En Inde, Surat fut au XVII*ème* siècle le relais principal sur cette longue route alors qu'au XVIII*ème* siècle Calcutta et Madras la remplacèrent.*

Depuis le début des temps modernes l'acheminement des épices dominait la politique commerciale des compagnies des Indes Orientales, de la **VOC** (Pays-Bas), de la **EIC** (Angleterre) ainsi que celle de compagnies moins importantes, de France, du Danemark et de Suède. Assurément porcelaines et céladons chinois tenaient souvent lieu de ballast tout en étant

fort appréciés non seulement en Europe mais aussi tout au long du parcours des navires; l'évidence de ce goût se manifeste dans la production persane des *XVII*^{ème} et *XVIII*^{ème} siècles.

Imitation Transition (droite, Catalogue n° 147, H. 9cm W. 44.9 cm B. 25.3 cm) et imitation Kraak (gauche, n° 25, H. 8.7cm W. 44 cm B. 23.5 m).

Le catalogue des céramiques séfévides du Victoria & Albert Museum, récemment publié, apporte une preuve importante et éclatante de l'influence des céramiques extrêmes orientales sur la production locale. Dès le *XII*^{ème} siècle, sous l'influence des céramiques Song, le potier persan avait réussi à utiliser une pâte composite se rapprochant de l'aspect et de la texture de la porcelaine chinoise. Aussi c'est avec une grande aisance que le potier séfévide reproduisit, mais à sa manière, certains modèles d'exportation appréciés également par le marché européen. Il est toujours difficile de savoir pourquoi certains décors sont choisis plutôt que d'autres. Mais il est évident que la production Kraak, puis certains décors de la période de transition et enfin des thèmes moins spectaculaires du début de la période Qing, furent appliqués avec certaines adaptations.

Une influence européenne est aussi visible dans la production de céramique séfévide à partir du milieu du *XVII*^{ème} siècle. Volker a souligné l'importance des modèles en bois donnés comme prototypes aux potiers chinois afin que la production d'exportation corresponde aux habitudes de table hollandaises. C'est ainsi que certains bols, petits plats, verseuses, bougeoirs, coquetiers, et même des objets en forme de chaussures, sont façonnés pour le marché européen. Le potier persan n'est pas en reste. Pendant la période de transition (vers 1630-1680) il tend lui aussi à satisfaire les commandes de la VOC durant la période d'activité réduite des fours chinois. On sait également que la production de porcelaine japonaise devient également populaire dans les cours européennes au tournant du siècle.

On peut dès lors se demander pourquoi il a fallu attendre le début du *XXI*^{ème} siècle pour un début d'appréciation de la production de céramique séfévide. La raison en est double. Tout d'abord les fouilles du *XX*^{ème} siècle se sont concentrées sur des sites souvent détruits par les Mongols au *XIII*^{ème} siècle. Les musées ont essentiellement rassemblé des pièces islamiques que

l'on pourrait appeler classiques. D'autres part jusqu'aux fouilles de Qandahar dans les années 1970 il n'y a pas eu de compte-rendus de fouilles séfévides. Il faut aller dans les réserves des musées pour y découvrir quelques céramiques tardives.

La seconde raison est qu'une appréciation simultanée des céramiques européennes et extrême-orientales contribue à comprendre les influences extérieures. Il y a cinquante ans, Arthur Lane, dans ses deux volumes consacrés à la céramique islamique fut le seul à mettre en évidence l'importance de la céramique persane tardive. Il s'agit maintenant de poursuivre en profondeur les analyses de décor et d'entreprendre sur le terrain des recherches et des fouilles de fours.

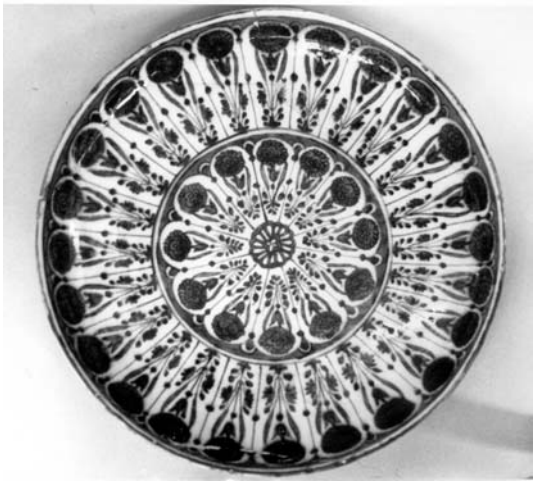
Référence

Yolande Crowe, *Persia and China, Safavid blue and white ceramics in the Victoria and Albert Museum 1501-1738*, Londres 2002, ISBN 0-9538-196-1-2, distribué par Thames & Hudson.

Yolande Crowe

© de l'auteur

Docteur (Ph. D) en Art en Archéologie Islamiques de l'Université de Londres, Madame Y. Crowe a participé a différentes fouilles en Iran et a professé dans de nombreuses institutions (V & A Museum, Christies Fine Arts,…). Elle est l'auteur de monographies et publications concernant les céramiques et les textiles ainsi que sur Les Routes de la Soie.



Imitation Kangxi (Catalogue no. 422, H. 6.3cm W. 32.1 cm B. 15.8 cm)

Stes web Compagnie française des Indes Orientales :

htttp://lorient.com (aller rubrique Musée)

http://enguerrand.gourong.free.fr/oceanindien/p01oceanindien.htm

Colloque international sur la porcelaine blanche
30-31 octobre 2002 - Musée de Shanghai

Pour la célébration de son 50ième anniversaire, le musée de Shanghai organisait, les 30-31 octobre 2002, un colloque international sur la porcelaine blanche chinoise (Guoji baici yantaohui), réunissant une centaine de spécialistes principalement chinois, mais aussi japonais, américains et en particulier européens (quatorze personnes, chiffre record pour un colloque chinois d'étude céramologique).

Le directeur-adjoint du musée, Wang Qingzheng, a ouvert le colloque. Après un résumé des travaux effectués sur la porcelaine blanche, chinoise, Wang a centré son discours sur les nouvelles orientations de travail : l'origine de la porcelaine blanche, ses premiers développements, ses relations avec les décors peints sous couverte de l'époque des Tang en Chine du Nord, son influence dans les pays islamiques, etc. Wang proposa en particulier de regrouper la porcelaine *qingbai* (*qingbai ci*) et la porcelaine blanche de l'époque des Song sous une même appellation de porcelaine blanche, opinion qui suscitera de grands débats dans la suite du colloque.

Quarante-deux interventions se sont regroupées en quatre thèmes : historique, découvertes archéologiques en Chine et hors de Chine, cas particuliers, collections et analyses en laboratoire.

Historique : origine de la porcelaine blanche et cas particuliers

Les avis des spécialistes du Nord et de ceux du Sud divergent sur l'origine de la porcelaine blanche. Selon Qin Dashu (Département d'archéologie, Université de Pékin), la technique des grès à couverte verte (*qingci*) mise au point en Chine du Sud aurait été introduite dans la Plaine centrale au cours du IVème siècle de notre ère. Dans leurs efforts de l'obtention d'une pâte plus fine et plus blanche, les potiers du Nord ont progressivement mis au point une production de la porcelaine blanche dans la seconde moitié du VIème siècle. Madame Yang Ailing (Musée provincial du Henan) s'emploie alors à attribuer aux fours de Xiangzhou (province du Henan) certaines porcelaines blanches, découvertes dans la tombe de Fan Sui (mort en 575)[1] et dans celle de Zhang Sheng (mort en 595)[2]. Selon elle, ce serait dans les fours de Xiangzhou qu'aurait été mise au point la production de la porcelaine blanche. Cependant, pour Zhou Shirong (musée provincial du Hunan) et d'autres spécialistes de la Chine méridionale, les proto-porcelaines blanches découvertes dans des tombes du IIème siècle de notre ère au Hunan laissent à penser une origine méridionale. Concernant la définition de la porcelaine blanche des X-XIIIèmes

[1] Henan sheng bowuguan, « Henan Anyang Beiqi Fan Sui mu fajue jianbao », [Rapport préliminaire de la fouille de la tombe de Fan Sui à Anyang au Henan], *Wenwu* 1972/1, p. 47-57 et 51.
[2] Kaogu yanjiusuo Anyang fajuedui, « Anyang Sui Zhang Sheng mu fajue ji » [Rapport de la fouille de la tombe de Zhang Sheng à Anyang], *Kaogu* 1959/10, p. 541-545.

siècles, Lu Minghua (musée de Shanghai) défend qu'il est impératif de distinguer la porcelaine *qingbai* de la porcelaine blanche.

Découvertes archéologiques

Plusieurs intervenants ont présenté des trouvailles importantes faites hors de Chine. Selon Chen Kelun (musée de Shanghai), les porcelaines blanches de l'épave « Batu Hitam»[3] provenaient des fours du Hebei et du Henan. En revanche, selon lui, les analyses physico-chimiques effectuées sur deux tessons en porcelaine blanche de cette épave, de même que l'étude morphologique et stylistique de l'ensemble du matériel ne permettent pas de préciser davantage la provenance. Yuba Tadanori (Idemitsu Museum, Osaka, Japon) a présenté l'étude menée entre 1998 et 2001 sur les porcelaines blanches des Tang et des Song découvertes sur le site de Fustât en Egypte**.** Selon ses travaux, aux X-XIèmes siècles, la céramique chinoise importée à Fustât proviendrait essentiellement des fours de Yue au Zhejiang et de ceux du Guangdong. Aux XII-XIIIèmes siècle***s***, les principaux fournisseurs seraient les fours de Longquan au Zhejiang. Seulement, à partir du XIVème siècle, la céramique de Jingdezhen occupe une place prédominante. Jens Kröger (musée d'Art Islamique à Berlin) a présenté les résultats des analyses en laboratoire récemment menées sur des fragments de la porcelaine chinoise exhumés à Samarra par les fouilles allemandes entre 1911-1913.

Collections et analyses

Les conservateurs de plusieurs musées européens (British Museum, Victoria & Albert Museum, musée national de Dresden, etc.) ont présenté leur collection en porcelaine blanche chinoise. Zhang Fukang (Institut de la céramique de Shanghai) a communiqué les résultats des dernières analyses sur les porcelaines des X-XIIIèmes siècles. Selon lui, il existe une grande différence de composition entre la porcelaine blanche du Nord et la porcelaine *qingbai* du Sud.

Outre que les communications, le colloque a permis aux participants d'étudier et manipuler des tessons provenant d'une vingtaine de sites archéologiques. Citons pour la Chine, le site de Hutian au Jiangxi, celui de Fanchang dans l'Anhui, celui de Xing au Henan, celui de Jiexiu au Shanxi, etc. A cela, il faut ajouter le matériel provenant de fouilles allemandes entre 1911 et 1913 à Samarra et celui de l'épave « Batu Hitam ».

Zhao Bing

Docteur en archéologie de la Chine. Mme Zhao Bing a soutenu en 2000 à l'Ecole pratique des Hautes Etudes la thèse intitulée " Les officines de potiers de Jizhou au Jiangxi du Xème au XIVème siècle". Ce travail, réalisé sous la direction de Mme Michèle Pirazzoli t'Serstevens, a reçu deux prix en 2001, l'un décerné par l'Association Française d'Etudes Chinoises et l'autre par l'Association de l'Etude de la Céramique de Collection. Actuellement, elle poursuit des recherches sur le contexte socio-économique de la production céramique chinoise des X-XIIIème siècles au sein de l'équipe de recherche CNRS-EPHE UMR 8583 "Civilisation chinoise".

[3] L'épave contenant plus de soixante mille d'objets (la majorité des céramiques chinoises Tang) a été découverte en 1998 près de l'île de Belitang en Indonésie.

II. LES CERAMIQUES ET LE MARCHE DE L'ART

Porcelaines de Commande - XVIIIème siècle

Seau à rafraichir, Chine. (diamètre : 27,6 cm).

Porcelaine de Chine pour l'export, dite de la Compagnie des Indes, époque Yongzheng, vers 1725/30

Adjugé $ 57 360 (€ 55 000), vente Christie's New York, 22 janvier 2003.

Les seaux à rafraîchir les bouteilles et les verres apparaissent au XVIIème Siècle en argent, bronze doré, étain et faïence. Il faut attendre le début du XVIIIème Siècle pour voir apparaître sur les tables des grands de ce monde des modèles de ces rafraîchissoirs en porcelaine de Chine décorés dans les émaux de la famille verte ou sur commande spéciale. Cette pièce en particulier a été commandée par la couronne pour le Roi Louis XV. Ce service, ou services car il y a des formes différentes pour le même usage ce qui indiquerait qu'il y ait eu soit des pièces de remplacement, soit deux commandes séparées, est décoré de bleu sous couverte (pour les armes), d'émail vert, rouge et bleu (ceux-ci sont mis sur couverte) le tout rehaussé d'or. Les armes du Roi sont d'Azur à trois fleurs de Lis d'or, 2 et 1 ; la couronne royale surmonte l'écu ; le collier de l'ordre du Saint-Esprit (à l'extérieur) et celui de l'ordre de Saint-Michel.

Le prix, assez élevé, est en rapport avec la rareté de la pièce. Malgré le nombre important de pièces de différentes formes que devai(en)t compter ce - ou ces services -, la provenance royale et le nombre forcément limité l'emporte, faisant automatiquement monter les prix.

© DR

Porcelaine de Chine pour l'export, dite de la Compagnie des Indes, époque Qianlong, vers 1745. (diamètre : 23cm).

Adjugé £ 2 390 (€ 3 470), vente Sotheby's Londres 13 novembre 2002.

Les européens commandèrent beaucoup de porcelaine de Chine avec des décors « européens ». La - ou les gravures - étai(en)t envoyée(s) par l'intermédiaire d'un officier ou membre important d'un bateau de la Compagnie des Indes. Cet intermédiaire se

chargeait, pour une commission, de placer la commande à Canton auprès du responsable chinois pour les contacts avec les marchands occidentaux qui ensuite la transmettait à son contact à Jingdezhen, le centre de la porcelaine en Chine, pour être exécutée. Entre le moment où l'on passait commande et où la pièce revenait en Europe il pouvait s'écouler deux à trois ans, voire cinq ans. Les décors européens sur la porcelaine de Chine ont été commandés pendant les trois derniers quarts du XVIIIème siècle, et en particulier entre les années 1730 et 1760. Il semblerait qu'à ce moment là ces commandes particulières aient été très à la mode. La scène représentée ici est tirée d'un passage de la Bible : Rebecca au puit.

Le prix pour cette assiette est relativement peu élevé compte tenu d'un effacement de certains émaux et en particulier d'une partie du décor peint en grisaille. Une pièce en bon état de ce modèle assez rare a une valeur d'environ € 4/5000.

© DR

Antoine Lebel
Antiquaire

III. NOUVELLES

Programme des conférences 2003-2004

4-12-2003
Hélène Chollet, Assistante de conservation au Musée Cernuschi
« Influence du roman et du théâtre sur le décor des porcelaines au XVIIème siècle : culture populaire ou culture lettrée ? »

5-1-2004
Christine Shimizu, Conservateur en chef au Musée national de la Céramique, Sèvres
« Le céladon coréen et ses prolongements »

1-4-2004
Jeannette Rose-Albrecht
« La céramique émaillée en Occident musulman, un témoin concret des échanges commerciaux et culturels entre Orient et Occident au Moyen Age »

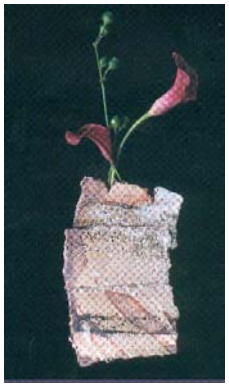
Escapade à Genève – Fondation Baur – Musée de l'Ariana – Musée d'Art et d'Histoire – 18-19 septembre 2003-10-31

Quinze membres de la SFECO, parmi lesquels Monsieur Gilles Béguin, secrétaire général de notre association, Dan de Matharel, secrétaire permanente et Marthe Bernus-Taylor, présidente**,** ont, sous un soleil radieux et dans la bonne humeur, participé à cette escapade. Après un agréable déjeuner dans le jardin du Musée d'Art et d'Histoire, nous avons été chaleureusement reçus par Monique Crick, conservateur des collections Baur. Une visite commentée de cette prestigieuse institution nous a été faite par une des assistantes du musée, puis, pour la salle des céladons, par Jean Girel. A 18h, nous avons été conviés à la très belle exposition de Valérie Hermans, céramiste de renom et adhérente de la SFECO. La journée du lendemain a été consacrée à la visite des collections orientales du Musée de l'Ariana, sous l'aimable houlette de leur conservateur, Madame Schumacher, puis, l'après-midi, au Musée d'Art et d'Histoire. Certains d'entre-nous ont même réussi, avant de reprendre le train, à faire un saut au Musée Rath, où se tenait une exposition consacrée aux paysages peints par F. Hodler.

Escapade à Genève 18 & 19 septembre 2003

IV. CALENDRIER DES EXPOSITIONS ET VENTES

EXPOSITIONS
France



Paris
Espace Culturel Bertin Poirée
3-19 décembre 2003

Andoche Praudel et Yuriko Iwagami
Céramiques et ikebana
8-12 rue Bertin Poirée 75001 (Chatelet)

Galerie Kokoro
17 octobre-9 novembre 2003

Masaya Yoshimura
5- rue Quincampoix Paris 04
Saviez-vous que l'art de la céramique japonaise, qu'on admire tant aujourd'hui, est le résultat d'un abominable kidnapping ? Entre la fin du 16ème siècle et le début du 17è, la '**Guerre des céramiques**' (yakimono no senso) a fait s'exiler au Japon quelque 500.000 potiers coréens, qui y ont été les véritables fondateurs de cette pratique. Masaya Yoshimura aurait pu être l'un d'eux, lui qui depuis son installation en 1972 à Kasama (la ville des potiers au Japon, dans la région d'Ibaragi) n'a eu cesse d'allumer son four pour réaliser des céramiques traditionnelles. Artiste de la spontanéité, de la simplicité et de l'épuration, Yoshimura diffuse un esprit zen dans la matière. Ses poteries blanches ou cendrées**,** caractéristiques de la dynastie Yi, sont assez rares en Europe (si ce n'est au British Museum) pour mériter le déplacement *Paris*
http://www.kokoroorientalart.com

Paris
Hôtel de Ville – Salle Saint-Jean
1 3 octobre 2003 – janvier 2004

Chine, L'énigme de l'homme de bronze.
Archéologie du Sichuan – 12-3ème siècles avant JC

Dans le cadre de l'année de la Chine en France 2003-2004, la Mairie de Paris présente une exposition consacrée à l'archéologie de différents sites de la province du Sichuan. Le Sichuan, à l'Ouest de la Chine, en

amont du fleuve Bleu, possède un patrimoine archéologique diversifié, inégalement connu malgré les fouilles récentes, spectaculaires pour certaines. Protégé par des chaînes de montagnes, tant de la Chine centrale que du Centre Sud, le Sichuan possède des particularités

culturelles accusées. Il n'en a pas moins entretenu au fil des siècles des relations avec les provinces voisines. L'exposition est représentative de ce brassage d'influences. Le site de Sanxingdui, (vers 1200 av.J-C), dans le district de Guanghan connu depuis 1929 a été redécouvert en 1986. La moitié des oeuvres présentées provient de deux fosses sacrificielles. La diversité des matériaux (bronze, jade et or), des thèmes iconographiques traités (l'homme, l'animal, les créatures hybrides et imaginaires, les masques aux yeux parfois proéminents) laissent pressentir des rituels originaux et complexes. Le chef-d'œuvre de cet ensemble est sans contexte un grand personnage de 2,60 mètres de hauteur dont la présence énigmatique est le poins d'orgue de cette manifestation.

Paris
Musée des arts asiatiques - Guimet
Octobre 2003 – janvier 2004

CONFUCIUS – Arts et Sagesse en Chine Antique
http://www.rmn.fr

http://www.museeguimet.fr/
Paris
Centre culturel de Chine à Paris
> Avril 2004

La splendeur du feu
Choix de porcelaines de Jingdezhen du XIe au XVIIIe siècles provenant de musées chinois du Jiangxi. On notera des pièces du XIVème siècle provenant de la cache de Gao'an et de fouilles de la manufacture impériale

Sèvres
Musée national de Céramique

La faïence européenne au 17ème siècle – Le triomphe de Delft
20 novembre 2003 au 16 février 2004

L'Odyssée de la porcelaine chinoise
20 novembre 2003 au 16 février 2004

Cette exposition propose de montrer, à partir des collections des musées nationaux de Limoges et de Sèvres, rarement exposées, l'importance des exportations chinoises depuis le Xème siècle, en soulignant l'importance des commerces arabe et hollandais.

Belgique

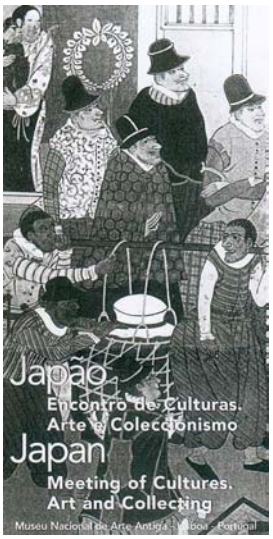
Bruxelles
Musées royaux d'Art et d'Histoire
17 septembre 2003 – 29 janvier 2004

Vietnam – Art et cultures de la préhistoire à nos jours

Pour la première fois, plus de trois cents œuvres d'art et d'ethnographie ont quitté le Vietnam : bronzes de la culture de Dong Son (6ème siècle av JC-2ème siècle ap JC), sculptures du Champa (2ème-1832), sculptures bouddhiques, peintures, images populaires, mobilier, céramiques,… Treize musées vietnamiens et huit musées européens ont uni leurs efforts. L'exposition ira ensuite au Museum für Völkerkunde à Vienne.

Portugal

Lisbonne
Museu Nacional de Arte Antiga
17 septembre 2003 – 29 janvier 2004



Japan – Meeting of Cultures – Art and Collecting

460 ans après le débarquement de Portugais à Tanegashima et 400 ans après l'établissement de la grammaire « Arte da Lingua de Japan » par le Jésuite Rodrigues, des rencontres sur l'art et la culture japonaise.

Royaume-Uni

London
The Oriental Ceramic Society

2 décembre 2003
Conférence Yongzheng (1723-35) par Wang Jianhua

27 janvier 2004
Conférence Chinese Ceramic Horses and How they changed
Dr Conrad Harris
London
Percival David Foundation of Chinese Art
Song Ceramics : Objects of Admiration

Bath
Museum of East Asian Art
Death and Burial : The Chinese and the Afterlife
23 septembre 2003 11 janvier 2004
du néolithique aux Tang

V. LIBRAIRIES SPECIALISEES

Librairie d'Amérique et d'Orient, Jean Maisonneuve
3 bis place de la Sorbonne
75006 Paris
Tél. 01 43 26 19 50
Distributeur du Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient

Librairie Le Phénix
72 Boulevard de Sébastopol, 75003 Paris
Tél. 01 42 72 70 31, fax 01 42 72 26 69

Librairie Sudestasie
17 rue du Cardinal Lemoine, 75005 Paris
Tél. 01 43 25 18 04 / 43 54 01 15

Librairie You Feng
45 rue Monsieur-le-Prince, 75006 Paris
Tél. 01 43 25 89 98
4 impasse Baudricourt, 75013 Paris
Tél. 01 53 82 16 68, fax 01 53 82 12 68

Librairie Orientale Samuelian
51 rue Monsieur-le-Prince, 75006 Paris
Tél. 01 43 26 88 65

Librairie-Poterie Imagine Ceramic
(Claire et Charles Eissautier)
371 route d'Uzès, 30700 St Quentin la Poterie
Tél. 04 66 22 58 70, fax 04 66 22 94 52
livre@ceramique.com
http : //www.ceramique.com

Han-Shan Tang Books
Unit 3, Ashburton Centre, 276 Cortis Road, Londres SW15 3AY, Royaume Uni
Tél. +44 20 8788 4464, fax +44 20 8780 1565
hst@hanshan.com
http : //www.hanshan.com

Paragon Book Gallery
1507 South Michigan Avenue, Chicago, IL 60605, Etats Unis
Tél. +1 312 663 5155, fax +1 312 663 5177
paragon@paragonbook.com
http://www.paragonbook.com

Grace Chu « Capital gallery »

1/F, shop n°107
Hollywood Centre, 233 Hollywood Road
Hong Kong, Chine
Tél. +852 2542 2271, fax +852 2545 2237

Tai Yip Co
54 Hollywood Road, Central
Hong Kong, Chine
Tél. +852 25 24 59 63 / 25 23 64 83, fax +852 28 45 32 96

White Lotus Co., Ltd
GPO Box 1141, Bangkok 10501, Thaïlande
Tél. +66 2 332 4915 / 741 6288 9, fax + 66 2 741 6287 / 741 6607 / 311 4575
ande@loxinfo.co.th
http://www.thailine.com/lotus
Par correspondance sur envoi de catalogue.

VI. ASSOCIATIONS DE CERAMIQUES ORIENTALES

ANGLETERRE
The Oriental Ceramic Society
30B Torrington Square, Londres WC1E 7JL, tél. +44 020 636 7985, fax +44 020 580 6749
Secrétaire : Mrs Jean Martin
Le programme des activités et la « Newsletter » sont consultables au Musée Cernuschi, le jour de permanence de la SFECO, ainsi que la « Newsletter » publiée par Dr Julia Curtis, représentante de l'OCS aux Etats Unis. Nos adhérents sont les bienvenus à Londres.

AUSTRALIE
JAASA
The journal of the Asian Arts Society of Australia
PO Box 996, Potts Point, NSW 2011, Australie

FINLANDE
Keramos c/o Antik West
Kapteeninkatu 9, 00140 Helsinki
Secrétaire Honoraire : Mrs Tuva Helling
tél. +358 0 175736

NORVEGE
The Norwegian Oriental Ceramic Society
NSOK, Postboks 205 Lilleaker 0216 Oslo, Norvège
Pdt Monika P. Thowsen

PAYS BAS
Vereniging van Vrienden der Asiatische Kunst
(Société des Amis de l'Art asiatique)
Kamerltrap 2, 2061 Ap Bloemendaal
Secrétaire honoraire : Dr. J.H.J. van der Muelen, Everlaan 22, 6705DJ Wageningen, Pays Bas

PORTUGAL
A.A.O – Associação Amigos do Oriente
Rua Padre Franscisco 9B
1350-223 Lisbonne
tel : 351- 21 392 11 00 ext 1181
fax : 351- 21 392 11 35
amigosdooriente@mail.telepac.pt

SUEDE
The Oriental Ceramic Society of Sweden
Box 190 87, S-400 12 Gothenburg
Présidente : Ake Bjurhammer
Tel 0046-8-7303612

ETATS UNIS
Asian Ceramic Research Organisation
ACRO UPDATE
PO Box 14419, Chicago IL 60614-0419
Fax : +1 773 296-6298 ; **acrochicago@earthlink.net**
Cette Association publie une « Newsletter » avec les dernières nouvelles sur la céramique asiatique, organise des colloques et des voyages d'études.

CANADA
Oriental Ceramic Society of Toronto
101 Subway Crescent # 1403, Etobicoke, Toronto M9B 6K4
Secrétaire honoraire : Mr Philip Cheong
tél. +416 392 6827

HAWAI
Oriental Art Society of Hawaii
1457-4 Hunakai Street Honolulu, Hawaii 96816, USA. F. Micklautz tel : (808)7354503

HONG KONG
The Oriental Ceramic Society of Hong Kong
GPO Box 6202, Hong Kong
Pdt Roger Moss **(roger.moss@gs.com)**

Secrétaire hon. : Mrs Marina Lo
(mkmlo@netvigator.com) fax : 2546 2473,

INDONESIE
Himpunan Keramik Indonesia
(Société de Céramique d'Indonésie)
Secrétaire honoraire : Mme Suzy Sugiarto Hud, Jalan Kalibata Timur IV/77, Jakarta 12740 ; fax : +62 21 7995661. La Lettre de l'Association est consultable à notre permanence.

JAPON
Toyo Toji Gakkai
(Société japonaise d'études de céramiques orientales)
San'ei Building, 6-9 Misaki-cho, 2-chome, Chiyoda-ku, Tokyo 101
Publication annuelle : ***Toyo Toji- Céramiques orientales***

MALAISIE
Southeast Asian Ceramic Society
(Malaisie occidentale)
9 Jalan 1/2, 46000 Petaling Jaya
Secrétaire honoraire : Mr John Wong, tél. +603 019 6620979 ; fax : +603 6 03 2325915

PHILIPPINES
The Oriental Ceramic Society of the Philippines
P.O. Box 8080, Dasmariñas Village, Makati, Metro Manila
Pdt Pilar Martinez-Miranda
Secrétaire : Mrs Allison Diem, tél. +63-2 819 1751 ; fax : +63-2 636 2606 c/o A.D.B ;
allison@pacific.net.ph.
Le Bulletin de l'Association est consultable à notre permanence.

SINGAPOUR
Southeast Asian Ceramic Society
Tanglin P.O. Box 317, Singapour 912411
Pdt Mr Lam Pin Foo
Secrétaire honoraire : Mrs Deborah L. Palkot ; Lettre d'Informations et publications : Mrs Lisa G. Young L

La Lettre SFECO est éditée par Philippe Colomban* avec le support de l'UMR 7075 CNRS & Université Pierre et Marie Curie. Ont aussi contribué à ce numéro Mmes Marthe Bernus-Taylor, Yolande Crowe, Dan de Matharel, Zhao Bing et MM. Antoine Lebel et Edouard Williamson. Les adhérents intéressés par une participation peuvent nous contacter à la permanence du jeudi ou nous écrire. Merci d'avance pour toute contribution.

*** colomban@glvt-cnrs.fr**